

Music-hall

Jean-Luc Lagarce

Anne-Margrit Leclerc

Création Saison 2021 | 2022
Théâtre contemporain

Texte **Jean-Luc Lagarce**

Mise en scène **Anne-Margrit Leclerc**

Interprètes **Stéphanie Farison, Laurent Fraunié** et **Martin Selze**

Scénographie **Grégoire Faucheux**

Costumes **En cours - JTN**

Composition musicale **Lionel Marchetti**

Création lumière **Sylvain Séchet**

Regards clownesque et chorégraphique **En cours**

Régie générale **Martin Rumeau**

Résumé

Comme tous les soirs, dans cette ville-là comme dans toutes les autres villes [...] la Fille jouera sa petite histoire, prendra des mines, habile à prendre des mines, fredonnera chansonnette et esquissera pas de danse.

Comme tous les soirs, dans cette ville-là comme dans toutes les autres villes, elle racontera la journée terrible qui s'achève, la journée pénible qui s'achève, récit des diverses humiliations et aléas divers.

Comme tous les soirs, les deux boys, épuisés, fatigués, rêvant de s'enfuir, s'enfuyant, les deux boys feront mine, habiles à faire des mines, les deux boys l'accompagneront, tricheront avec elle, feront semblant.

Jean-Luc Lagarce



© Dolores Marat

*De temps en temps, une chanson dite populaire peut toucher à quelque chose d'une mémoire très ancienne.
Il y a une phrase qui me revient tout le temps qui dit je crois, simplement, peut-être que je me trompe :
De temps en temps le cœur chancelle...
Et ça fait mal au cœur d'enfant...*

Claude Régy

Intentions premières

Parce qu'adolescente mon père - qui s'occupait alors d'artistes de variétés - m'entraînait derrière le grand rideau rouge de l'Olympia, la terrible fragilité de l'interprète, sa dépendance effarante au public, se sont déposées en moi. Avec elles, la possibilité de la lumière et du noir, la possibilité du sommet et de la chute.

Plus tard m'est venue la nécessité de travailler avec ces possibles.

Music-hall creuse ce sillon.

La pièce donne à entendre un tremblement entre silence et mots.

La langue, la parole, le propos

Avec **Juste la fin du monde** (2006), j'ai découvert une langue précise, agile et musclée, toujours en mouvement. Une langue singulière, qui, parce qu'elle cherche perpétuellement à dire et à nommer ce qui ne peut l'être définitivement, échappe à la violence d'un discours péremptoire. Cette langue porte l'hésitation comme un acte politique contre « la force terrible du pouvoir, sa puissance cynique, son arrogance, son ricanement ». Elle nous plonge avec une infinie précision dans une poétique de l'incertitude et du tremblement maintenu.

La parole chez Lagarce joue de manière neuve et imprévisible avec ses propres failles, ses manques, ses détours et ses ratés. Il nous reste à trouver l'énergie de cette parole qui s'invente, sa précise incertitude, sa fragilité et ce faisant son émotion.

30 fragments ou éclats pour dire la disparition prochaine

Music-hall raconte ce qui a été, ce qui aurait pu être, ce qui peut-être n'a jamais été ou si peu. Ce qui ne sera plus ou peut encore advenir.

C'est l'histoire, et même la non-histoire, de trois personnages-interprètes devant un public qui disent jouer pour une salle vide avec des souvenirs de salles pleines.

Music-hall dit le temps qui passe, la finitude de toute chose, la disparition prochaine.

Au-delà de l'effritement d'un vieux monde en déliquescence, au-delà de la nostalgie d'une carrière passée, *Music-hall* est une pièce sur le théâtre, sur l'essence même du théâtre : la nécessité vitale de la représentation.

Ce qui importe est la représentation, sa possibilité. De là peut surgir la parole, son silence aussi ; la possibilité de dire, de ne plus dire et que cela soit entendu.

Après l'effondrement qu'importe le lieu, si improbable fut-il, ce qui fait « scène » est l'endroit où une histoire, même en éclats, peut être racontée.

Au théâtre - et dans celui de Jean-Luc Lagarce en particulier - la poétique du fragment permet de rendre simultanées des temporalités qui ne le sont pas. Le temps de *Music-hall* est un présent suspendu, celui de la représentation. Il inclut le passé et le futur, renonce à la distinction, invente une permanence sans repère.



Ce n'est pas un acteur qui parle, c'est une parole qui agit.

Les personnages

À la différence des deux Boys, La Fille, n'a pas d'existence en tant qu'individu en dehors de la scène. Elle est une figure à travers laquelle l'auteur revendique et incarne l'endroit du théâtre, au-delà du lieu. Eux, les Boys, sont de passage. Dans cette histoire, ils ont un avant et un après, possibles maris ou amants, ils sont interchangeables. Un jour sans doute, quand la fin sera plus proche encore, ils disparaîtront. Elle, La Fille, continuera, sous les ruines du théâtre, coûte que coûte.

Un regard clownesque et chorégraphique pour une comédie du désespoir

Au cours de ce projet, pour m'accompagner, je solliciterai un regard clownesque et un regard chorégraphique.

Les trois personnages de *Music-hall* portent en eux un monde, celui de la scène régit par des codes produisant des savoir-être et des savoir-faire. Il ne s'agit pas pour les interprètes de donner à voir ces codes, comme dans une lecture de la pièce au premier degré (dans un temps lointain, ceux-ci l'eurent fait) mais d'en restituer les traces, ensemble.

Pour cela construire une mémoire commune au trio, travailler la qualité décisive de la présence et de la gestuelle des corps.

Mettre cette mémoire au service du présent infallible du clown pour explorer l'attente, l'absence d'histoire, pour considérer cette absence d'histoire comme une possibilité d'accéder à une histoire nouvelle en train de s'inventer.

Mettre en scène **Music-hall**

Investir le seuil, lieu de la tragédie

Une mise en abyme ...

Détisser les différents niveaux de narration.

Et choisir de jouer avec deux enjeux dramaturgiques qui opèrent dans *Music-hall* : la mise en abyme de la théâtralité et la possibilité de la perte.

Convoquer pour cela des théâtralités plurielles agissant à diverses échelles et affirmer le désir d'en jouer. Emprunter les codes d'un théâtre de l'épure, mais aussi de fabrique, de « roulotte », du castelet.

Et des accessoires - indispensables, nous fait croire La Fille, pour raconter sa petite histoire qui fait pré-texte à la représentation.

Poser la question qui est au cœur de ce texte : qu'est ce qui FAIT représentation ? Ne pas vouloir y répondre de façon péremptoire pour ne pas « bétonner le sens ». Pour cela placer la parole et les corps au bord, en équilibre permanent, suspendus dans le temps et dans l'espace.

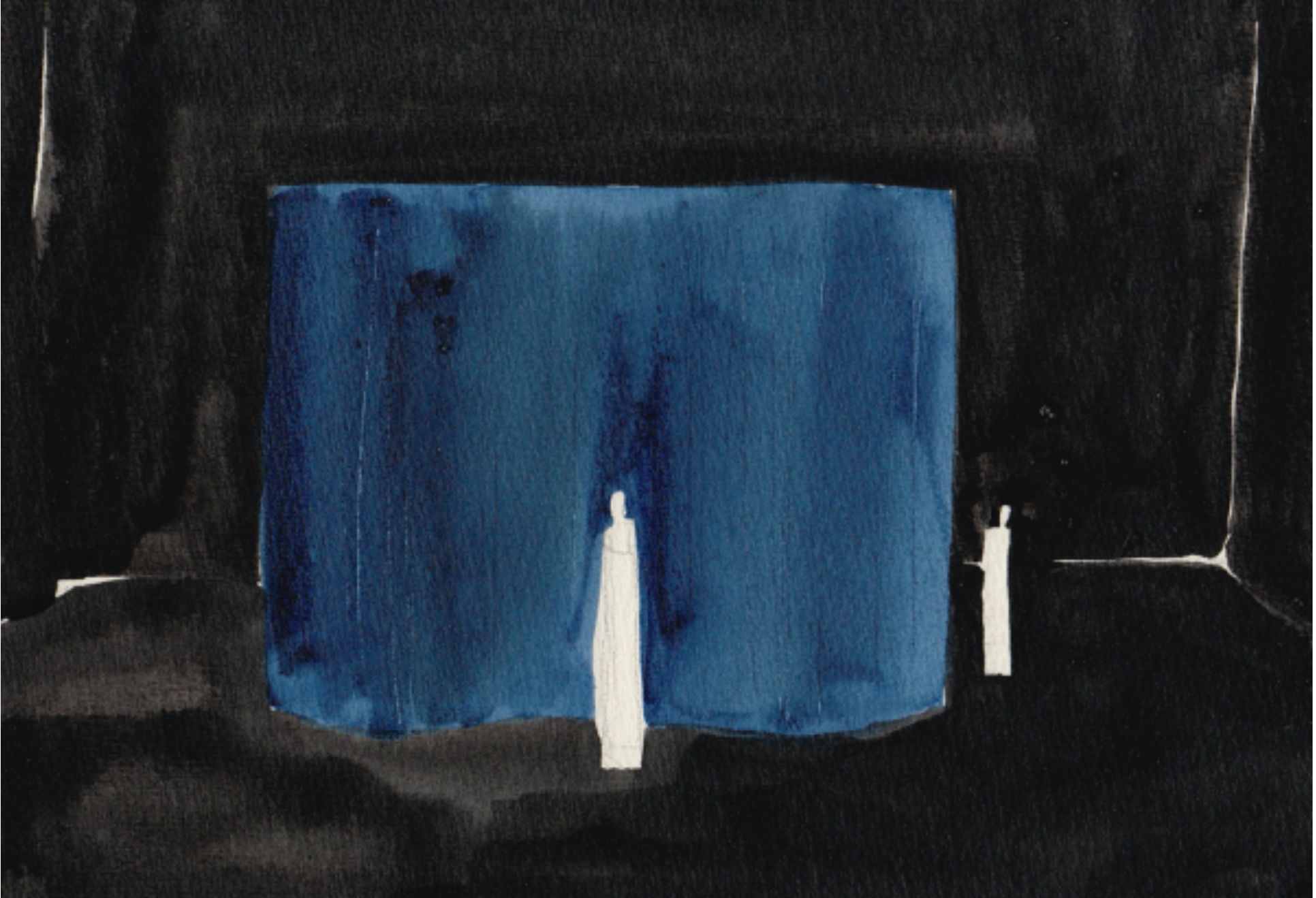
Être contre le confort des pleins en lumière, ménager la béance du vide ; sur la ligne ténue qui se tient entre ce qu'il y a de plus essentiel et de plus fragile.

Considérer *Music-hall* comme un texte ouvert qui sollicite l'imagination des spectateurs, travailler à sa mise en scène est aussi permettre aux spectateurs, avec les interprètes, de laisser advenir leur représentation.

... pour rire et pour pleurer

Dans ce théâtre de l'absurdité et de l'inconciliable, il s'agit de trouver la légèreté dans la gravité, la drôlerie dans le délabrement. La distance que l'auteur inscrit dans le regard des personnages sur leur monde, la distance que lui-même pose sur sa propre écriture provoque la drôlerie l'humour. Ces trois-là rient d'eux même, comme les spectateurs auront à rire de ce théâtre-là.

Il s'agira de porter l'humour de ce texte qui advient en finesse, par l'absurde des situations et sa mise en abyme subtile. *Music-hall* échappe au tragique autant par la drôlerie portée par la langue que par le jeu que cette dernière provoque.



Une scénographie pour Music-hall

Depuis quand la fille est-elle là ? Depuis quand les boys sont-ils là ? Depuis quand ce théâtre n'est-il plus fréquenté ? Tout paraît poussiéreux.

Elle ? Toujours été là. (Le Premier Boy, Scène 17)

Pourtant, il y a – il semble qu'il y ait – une représentation de prévue : sont disposés sur scène un tabouret devant un petit rideau, un magnétophone, deux spots. La fille et les boys vont-ils se donner en spectacle ? Mais quand ce music-hall va-t-il commencer ? Commencera-t-il ?

Eux, ils sont là, ils attendent comme s'ils allaient commencer. (Didascalie scène 5)

Tout semble à côté, mal réglé, imprécis : les interprètes ne sont jamais en lumière (est-ce un éclairage scénique ?), le petit rideau change toujours de place, la musique est à peine audible (est-ce de la musique ?). Ça pourrait en devenir drôle...

je suis perdue... (La Fille, Scène 4)

Et puis, comme une fulgurance, devant un immense rideau, dans la lumière des projecteurs, sur une musique orchestrale : un instant de cabaret ! Un instant seulement...

Ils dansent tous les trois, à peine, ou répètent, semblent répéter l'entrée, le début du spectacle [...] comme une esquisse de ce que cela aurait pu être ou de ce que cela fut. (Didascalie scène 26)

Du vide (la cage de scène du théâtre mise à nu ?). Dans cette immensité, comme unique repère, un castelet constitué d'un petit rideau et de deux spots. Encore faudrait-il cesser de les déplacer...

Du flou (de la poussière ? du brouillard ?). De l'étrangeté.

Et, à un instant seulement, comme venus d'ailleurs (des cintres du théâtre ?) un immense rideau, un éclairage scénique, de la musique amplifiée. (Un changement d'échelle, de temporalité, de point de vue : une mise en abyme). À un instant seulement ?



Présentation de l'équipe

Anne-Margrit Leclerc, metteure en scène

Anne-Margrit Leclerc a été formée au sein de l'école Le joueur regardé (Paris), direction Daniel Postal. En tant que comédienne, elle a travaillé avec Brontis Jodorowsky, Ricardo Lopez-Munoz, Didier Patard, Bernard Beuvelot. Sa première mise en scène est **L'espèce** de Michaël Glück (in L'encyclopédie de l'intime). En 2006, elle crée **Juste la fin du monde** de Jean-Luc Lagarce, puis **La bonne âme du Se-Tchouan** de Bertholt Brecht où, déjà, elle interroge le féminin-masculin.

En 2009, elle assiste Laurent Gutman à la mise en scène de **Le cerceau** de Victor Slavkine. En 2012, elle reprend la direction artistique du Théâtre du Jarnisy. Celle-ci devient la compagnie du Jarnisy et se voit dotée du Théâtre-Maison d'Elsa en 2013. Anne-Margrit Leclerc en assure alors, avec son équipe, la programmation.

De 2011 à 2014, elle crée les trois volets du triptyque **DoltoDalidaDuras** avec lequel elle confirme son questionnement artistique sur l'identité féminine au travers de l'intimité de ces trois femmes. En ce sens, elle porte à la scène, accompagnée par deux accordéonistes, le récit poétique de Sylvie Nève **Barbe bleue** (2016). L'année suivante, elle met en scène **Les serpents** de Marie NDiaye.

La distribution

Pour cette mise en scène de *Music-hall*, je souhaite travailler avec des interprètes qui ont enrichi leur parcours par d'autres pratiques, qui se sont confrontés à d'autres types d'écritures scéniques (clown, marionnette, objet).

Pour travailler sur ce présent particulier que Lagarce fait émerger dans *Music-hall*, il me semble important que les corps soient dans un entre-deux âges, qu'ils ne traduisent pas une époque, qu'ils n'évoquent pas des projections ou des souvenirs.

Pour constituer un trio complice, Martin Selze rejoint Stéphanie Farison (**La bonne âme du Se Tchouan**, **Les Serpents**) et Laurent Fraunié (**Juste la fin du monde**, **La bonne âme du Se-Tchouan**) avec lesquels j'ai déjà collaboré.



Stéphanie Farison, comédienne

Stéphanie Farison est sortie du conservatoire en 2000 après avoir été dans les classes de Dominique Valadié, Jacques Lassalle et Mario Gonzales.

Elle travaille comme interprète au théâtre avec Ramin Gray, Joël Jouaneau, Sylvain Maurice, Charles Tordjman, Robert Cantarella, Frederic Fisbach, Julie Brochen, Vivianne Théophilides, Michel Dydim, Alain François, Anne Margrit Leclerc, Frédérique Mainguand, Madeleine Louarn, Stéphanie Peinado, Mireille Perrier, Alice Laloy, Lucie Valon, Elise Vigneron aussi bien sur des pièces du répertoire classique que contemporain.

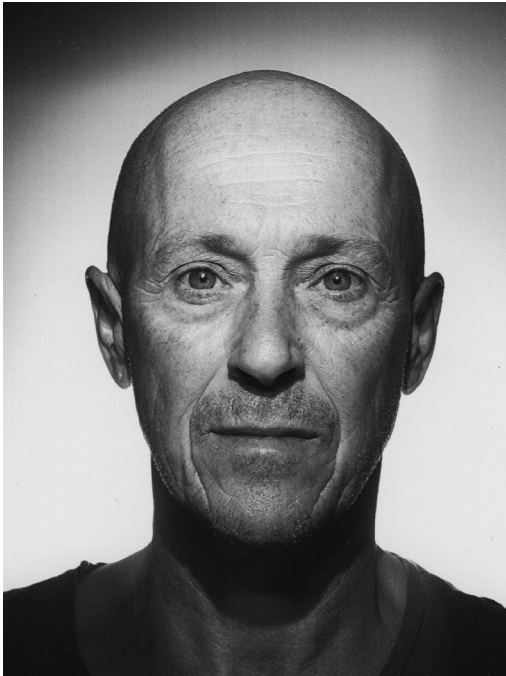
En 2004, elle co-fonde le collectif F 71, et crée jusqu'en 2014 quatre spectacles **Foucault 71, La prison, Qui Suis-Je Maintenant ?, Notre corps utopique**, tous à partir de l'œuvre du philosophe Michel Foucault.

Aujourd'hui, le collectif travaille à partir des petites annonces de *Sandwich*, un supplément de *Libération* paru dans les années 80.

Dans la veine de ce travail théâtral à partir de matériaux non-dramatiques, elle a créé en collaboration avec Guillaume Rannou, Juliette Rudent-Gili et Martin Selze un spectacle à partir de *la Vérité en Peinture* de Jacques Derrida.

Intéressée par la danse, elle a suivi des stages - notamment avec Georges Appaix - et a participé en 2006 à la création du spectacle chorégraphique **SET** de François Raffinot.

Elle collabore avec les marionnettistes Cyril Bourgois, Elise Vigneron (**L'Enfant**) et Alice Laloy (**Ça Dada, À poils**) en tant que dramaturge, directeur d'acteur ou acteur manipulateur.



Laurent Fraunié, comédien

Laurent Fraunié collabore dans les années 90, avec la compagnie Philippe Genty pour la création du spectacle **Ne m'oublie pas**. Il découvre alors le travail de la marionnette et de l'objet et s'oriente vers un rapport privilégié au corps, au mouvement du comédien. Il rejoint ensuite le Nada Théâtre (**Ubu, Marie Stuart, Peer Gynt, Partir**).

Il fonde en 2006 avec Babette Masson et Harry Holtzman le Collectif Label Brut dans lequel il est tour à tour comédien ou metteur en scène (**Dieu, Sel et Sable, Kouette Kabaret, La nuit du 21 juin, Banana Strip, L'enfer** de Marion Aubert, **Hector ou comment faire un monstre** de Ronan Chéneau, **Label Illusion** de Solenn Jarniou). En 2012, il conçoit et interprète **Moooooooooonstres**, premier volet d'un triptyque jeune public dont le deuxième volet **à2pas2laporte** est créé en novembre 2016. Le troisième volet **ici ou (pas) là** sera créé au printemps 2020.

Parallèlement à la codirection artistique du Collectif Label brut, il continue à développer des liens avec différentes compagnies dans un désir de découvertes d'univers singuliers.

Il met en scène plusieurs spectacles musicaux d'Agnès Debord. Il est comédien et co-auteur au sein de la compagnie Au Cul du Loup : **Mousson, Les ailes du Chaos, Terre d'arène**. Il rejoint Patrice Douchet au Théâtre de la Tête Noire pour la création de **Louise/ les ours** de Karin Serre. Il participe à une version musicale de **Bérénice** de Racine, mise en scène par Brigitte Sy avec Fabienne Pralon et Christian Paccoud.

Pour la compagnie La Bande Passante, il est co-auteur et comédien de **Cockpit Cuisine**.

Il collabore régulièrement soit comme regard extérieur, co-auteur ou metteur en scène avec la compagnie Mamaille : **Mets moi au trou petit gendarme, Hélène et Sophocle, Les ficelles de l'Art, Les Grandes espérances** de Dickens.

Il est comédien dans deux des spectacles mis en scène par Anne-Margrit Leclerc au Théâtre du Jarnisy : **Juste la fin du monde** de Jean-Luc Lagarce en 2006 et **La bonne âme du Se-Tchouan** de Bertolt Brecht en 2008.

De 1995 à 2012, il mène une longue collaboration avec la compagnie Tamèrantong!, pour la création de spectacles avec des enfants et des adolescents.



Martin Selze, comédien

Au théâtre, Martin Selze a joué dans le collectif Sentimental Bourreau. Ce collectif est composé d'une dizaine de personnes qui assurent la mise en scène, les décors, la musique, le jeu depuis sa création (1989) : **Strips et boniments** (1990), **Les Carabiniers** (1991), **La Grande Charge Hystérique** (1992), **Trilogie : STRIP-CARA-CHARGE** (1993), **Va t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides...**(1996).

Il collabore avec Mathieu Bauer comme interprète dans **Les chasses du Comte Zarrof** (2001) et dans **Rien ne va plus** (2005). Avec la compagnie Eclat Immédiat et Durable - Théâtre de Rue - il joue dans **Les Accès les Rations** (1999), **Pot de Vin, La censure** (1999), **La Ville Nouvelle** (1995).

Avec la compagnie du Bredin, dans des mises en scène de Laurent Vacher, il joue dans **Arrêt de Bus** d'Aziz Chouaki (2003), puis **Bien lotis** de Philippe Malone, **Soubresauts** de Samuel Beckett et **Un garçon incassable** de Florence Seyvos.

Pour la radio, il a enregistré dans le cadre des Fictions pour France Culture : **Mère et Fils** de Tanguy Viel à La Mousson d'Été, **Souffle Coupé** Jean-Marie Piemme et **Enjeu** de Marc Tamay.

Au cinéma, il a joué dans **L'Affaire Libinskie** de Philippe Lacôte et Delphine Jaquet (1999), **N'importe quoi** de Raphaël Schneider (1997) et **Les filles aussi** de Stéphane Granada (1997).

Grégoire Faucheux, scénographe

Après des études d'architecture à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La-Villette, Grégoire Faucheux se forme à la scénographie à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre à Lyon.

Il collabore régulièrement avec les metteurs en scène Anne-Margrit Leclerc (**Juste la fin du monde** de Jean-Luc Lagarce, **La bonne âme du Se-Tchouan** de Berthold Brecht, **DoltoDalidaDuras**, **Philoctète, une blessure** de Pierre-Yves Chapalain avec Eric Petitjean, **Les serpents** de Marie NDiaye) et Olivier Coulon-Jablonka (**Paris nous appartient, From the ground to the cloud**), le chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing (**Feu glace, Kaiju, School of moon**), et l'auteur et interprète Laurent Fraunié (**Moooooooooonstres, à2pas2laporte** et **ici ou (pas) là**). Il est par ailleurs directeur technique de la compagnie Tamèrantong!

Il travaille également avec, entre autres metteurs en scène, compositeurs et auteurs, Yann Dacosta (**Qui suis-je ?** de Thomas Gornet), Oliver Letellier (**Me taire** de Sylvain Levey), Jonathan Pontier et Samuel Gallet (**Dans ma chambre**), Lorelyne Foti (**Trust** de Falk Richter et **187,75Hz**). Il collabore actuellement avec la metteuse en scène Brigitte Jaques-Wajeman (**Phèdre** de Racine).

Grégoire Faucheux enseigne à l'Institut d'études théâtrales de l'Université Paris 3. Son essai intitulé *Miroirs et reflets : Le spectateur réfléchi* est édité aux Éditions universitaires européennes.

Lionel Marchetti, compositeur et musicien

Lionel Marchetti est un compositeur de musique concrète et musicien improvisateur (instruments électroniques analogiques et numériques divers, haut-parleurs modifiés). Il écrit également de la poésie et des essais sur l'art de la musique concrète, en tant qu'artiste praticien du genre.

Il a composé au CFMI (centre de formation des musiciens intervenants) de l'Université Lyon 2 entre 1989 et 2002, et compose au (GRM) Groupe de recherches musicales (Paris, France) depuis 1992.

Il se consacre également à l'improvisation sur scène, en solo, à l'improvisation (dispositif analogique expérimental avec microphones divers, feed-back, ondes radiophoniques, magnétophone à bande magnétique, haut-parleurs modifiés, synthétiseurs analogiques etc.) et avec des musiciens comme Jérôme Noetinger (électronique, magnétophone à bande), Xavier Garcia (électronique), Seijiro Murayama (percussions, voix), Jean-Baptiste Favory (composition, électronique), Emmanuel Holterbach (composition, électronique), Pierre Mottron (en) (chant), Yan Yun (électronique), Carole Rieussec (électronique), Sébastien Églème (violon), Michel Doneda (saxophone), Patrick Charbonnier (trombone), Nicolas Losson (électronique), ainsi qu'avec la musicienne et danseuse japonaise Yôko Higashi (composition, électronique et danse butô).

Depuis quelques années, il se consacre également à ce qu'il nomme des partitions concrètes : avec des ensembles musicaux comme DECIBEL NEW MUSIC ENSEMBLE (Australie), l'Ensemble UN ou encore le trio de trombones BOMONSTRE (France).

Parallèlement, il poursuit un travail d'écriture poétique, ainsi qu'une réflexion théorique sur la musique concrète et l'art du haut-parleur. Ses compositions sont publiées dans plus d'une dizaine de labels (Métamkine, Intransi-tive, Erewhon, Chloe, Charizma, Fringes, Auscultare, Ground-fault, Groob, Vand'œuvre, Staalplaat...).

Son catalogue, riche à ce jour de plus d'un centaine d'œuvres concrètes et instrumentales, inclut des œuvres comme : **RISS (l'avalanche, La grande vallée, Dans la montagne (Ki Ken Tai), Portrait d'un glacier (Alpes - 2 173 m), Adèle et Hadrien (le livre des vacances), Pétrole**, en co-écriture avec Yôko Higashi, **Train de nuit (Noord 3-683), CHASSER, Equus (grand véhicule), Noord Five Atlantica, Nostalgie du Cyclope** ou encore son monumental recueil de musiques concrètes de plus de 13 heures intitulé : **ATLAS (97 phénomènes...)**.

Music-hall sera sa deuxième collaboration avec la compagnie du Jarnisy ; en 2017, il a composé la musique de **Les serpents**.

Sylvain Séchet, créateur lumière

Après une formation aux métiers de l'image à Montaignu, il partage son temps entre la fiction et le théâtre, entre direction photo et création lumière.

À l'écran, au cours d'une expérience de 10 ans comme électro sur des longs métrage, il collabore notamment avec Tony T. Datis en éclairant nombre de ses clips et court-métrages. Plus récemment, il signe par exemple la photographie du court **Quand la nuit s'ouvre** de Corentin Leconte et Mélanie Schaan, et du documentaire **Le cas Hamlet, à l'épreuve de l'intime conviction** de David Daurier.

Au théâtre, il crée les lumières de quatre spectacles mis en scène par Neus Vila pour la compagnie du Sarment : **Quatre femmes et le soleil**, **Bios**, **quelques tentatives** et **La tente**. Il éclaire également **Mooooooooonstres** de Laurent Fraunié, un spectacle jeune public de la compagnie Label Brut; puis du second volet **à2pas2laporte** et tout prochainement **ici ou (pas) là** qui clôturera le triptyque.

Dans le grand Est, il collabore avec la compagnie Ultraia, en éclairant **Miracle en Alabama** et **Trust** mis en scène par Lorelyne Foti, et prépare la prochaine création **187,75Hz**.

À la croisée des tournages et du spectacle vivant, il travaille aussi beaucoup en captation de spectacle vivant, comme cadreur et directeur photo, pour des opéras, concerts, ballets et pièces de théâtre comme tout dernièrement sur **Traviata, vous méritez un avenir meilleur** de Benjamin Lazar aux Bouffes du Nord ou bien **Samstag Auslicht** de Stockhausen par Le Balcon.

Music-hall sera sa première collaboration avec la compagnie du Jarnisy.

La compagnie du Jarnisy | Théâtre-Maison d'Elsa

Après avoir confié la direction artistique à Anne-Margrit Leclerc en 2011, le Théâtre du Jarnisy créé au début des années 70 devient la compagnie du Jarnisy.

Sa singularité : placer la création au cœur de sa démarche en alliant une mission d'irrigation culturelle de son territoire à un travail sur les écritures contemporaines.

Nos créations - petites formes ou pour le plateau - portent des paroles contemporaines (commandes d'écriture, collectage...) nous permettant de raconter d'une part l'intime de l'individu et d'autre part sa place dans la société.

Des thématiques différentes mais intrinsèquement liées à nos créations structurent le travail de la compagnie depuis 2008 : l'identité féminine, la mémoire intime, le rapport de l'individu à une société en crise qui l'entoure et parfois l'étouffe ou le réalise.

Elle déploie ses recherches et ses actions en direction des habitants de son territoire depuis le Théâtre-Maison d'Elsa, qui lui a été confié en 2013. Convaincue que c'est au contact des autres que l'émulation artistique opère, la compagnie du Jarnisy ouvre les portes de cet outil à d'autres équipes pour des résidences de recherche, d'écriture ou de création. Elle assure également une programmation de spectacles et d'événements en veillant à valoriser les jeunes équipes et les Écritures contemporaines.

Depuis 2011, la compagnie du Jarnisy est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Grand Est et le Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle et est subventionnée par la Région Grand Est, la Communauté de Communes Orne Lorraine Confluences et la Ville de Jarny. En janvier 2020, elle signera une convention multipartite et pluriannuelle (2020-2022) avec ces cinq institutions pour son travail au Théâtre-Maison d'Elsa.

Music-hall

Production en cours

Création Saison 2021 | 2022
Théâtre contemporain

De Jean-Luc Lagarce
Mise en scène Anne-Margrit Leclerc
Compagnie du Jarnisy

Distribution :

Texte **Jean-Luc Lagarce**
Mise en scène **Anne-Margrit Leclerc**
Interprètes **Stéphanie Farison, Laurent Fraunié** et **Martin Selze**
Scénographie **Grégoire Faucheux**
Costumes **En cours - JTN**
Composition musicale **Lionel Marchetti**
Création lumière **Sylvain Séchet**
Regards clownesque et chorégraphique **En cours**
Régie générale **Martin Rumeau**

Calendrier prévisionnel :

1 semaine de travail à la table : de novembre 2020 à janvier 2021
2 semaines de répétitions : avril - mai 2021
2 semaines de répétitions : août-septembre 2021
3 semaines de résidence de création : novembre 2021 - février 2022
Création saison 2021 | 2022

[dernière mise à jour le 20.02.2020]

Music-hall

Production en cours

Contacts :

Anne-Margrit Leclerc

Responsable artistique, metteure en scène et comédienne

com@jarnisy.com

06 86 73 65 09

Emilie Rouyer

Administratrice

administration@jarnisy.com

03 82 33 28 67

Julie Gothuey

Attachée de production et de diffusion

juliegothuey@gmail.com

06 71 11 09 85

La compagnie du Jarnisy | Théâtre-Maison d'Elsa

16a avenue du Général Patton
54800 Jarny

03 82 33 28 67

*L'air entêtant de la chansonnette - comment c'était déjà ? - et juste, à la fin,
le silence, un long temps à ne plus bouger, les uns et les autres, face à face, à s'attendre,
chaque côté de la scène, se désirer une fois encore et se regarder disparaître en se saluant.*

Jean-Luc Lagarce